









Transcription

00:00:26 – 00:01:37

Téléphone qui sonne : « Allô, ici le cabinet médical. Vous êtes en communication avec un répondeur enregistreur automatique. Le docteur est actuellement en visite, si vous voulez laisser un message, vous pouvez parler après le signal sonore, votre appel sera enregistré. Le docteur en prendra connaissance dès son retour, je vous remercie. »

Dans la voiture, voix-off : « C'est le 16ème appel de la journée, le premier appel de la nuit. Catherine, cette fois encore, est repartie. Catherine, médecin de campagne en ce fin fond de Jura qui touche la Suisse. Catherine mère de famille, élevant seule ses trois enfants, sans mari depuis longtemps. »

00:02:10 – 00:03:32

Dans la voiture, elle insère une cassette, une musique se lance (Mozart, Mass No. 15 In C Major, K. 317, « Krönungsmesse » : Credo)

Voix-off de la médecin : « J'exerce ici depuis 11 ans et demi et je suis venue dans la région pour des convenances familiales, parce que mon mari habitait en Suisse et que moi-même avec un diplôme français je ne pouvais pas exercer en Suisse. J'ai donc cherché un poste qui était près de la frontière. Je suis d'une famille de médecin, mon père était médecin, et j'ai fait médecine par tradition familiale. Au contraire je m'étais toujours promis de ne jamais avoir la même vie, de ne jamais faire ce métier-là qui était un métier beaucoup trop astreignant pour moi, et au moment du choix de mes études, en fait ça faisait très plaisir à mon père que je choisisse ce métier-là et j'ai choisi pour ça. Par tradition et pour lui faire plaisir. »

00:03:33 -

CF transcription Joël

00:09:26 -

Voix off du médecin sur images

« On est très sollicités au sein des familles en fait. C'est une chose à laquelle on croit accéder très rapidement au bout de 6 mois – 1 an d'exercice dans un endroit, et au bout de 11 ou 12

ans je m'aperçois que finalement il y a encore des portes qui s'ouvrent, il y a encore des demandes qui me sont faites qui jamais ne m'auraient été faites quelque six mois avant. C'est très curieux de voir à quel point on croit connaître les gens, bien les connaître, et à quel point au fur et à mesure qu'on vit plus avec eux on est de plus en plus intimes avec eux et qu'il y a toujours un degré d'intimité supérieur à celui qu'on a à l'heure actuelle. »

Voix off toujours, Q de la journaliste : « Sur quoi avez-vous l'impression d'être d'abord jugée, sur la qualité des soins ou sur la qualité du contact humain ? »

« Je ne le sais pas, ça m'est égal et personnellement la seule chose qui m'importe c'est de faire mon travail correctement et que le gens le comprenne comme ça, mais je ne crois pas qu'il y ait de préséance dans l'un ou dans l'autre. c'est alternativement l'un ou l'autre, ou simultanément l'un ou l'autre suivant les périodes ou circonstances, c'est tout. Certaines personnes ont une demande médicale d'abord, qui reste médicale pendant très très longtemps, médicale essentiellement, et puis de façon très surprenante ces mêmes personnes de temps en temps ou au bout de très longtemps demandent autre chose. Alors que d'autres d'emblée, demandent tout à fait autre chose, demandent une amitié, demandent pas simplement l'acte médical. Ça dépend beaucoup plus des gens que du médecin. »

Q2 de la journaliste, vue de dos : « Comment se traduit cette amitié avec les malades ? »

« Ça se traduit d'un tas de façons, par des confidences plus importantes, des invitations certaines fois et puis des tas de petits cadeaux. Par exemple les gens savent que j'adore le chocolat t très souvent ils me donnent une énorme boîte de chocolat [saucisson, œufs...] »

(00:12:36) Q3 journaliste, en in, vue de dos : « Parlons maintenant des maladies de ces malades. Quel est le pain quotidien d'un médecin de campagne ? »

« C'est une pathologie qui est certainement plus variée qu'en ville, du fait de l'éloignement des spécialistes. On voit beaucoup beaucoup de pédiatrie, de pédiatrie courante naturellement et puis on voit la pathologie de l'adulte, on voit un petit peu de traumatologie, on voit un peu de tout. [en off] Et puis naturellement les problèmes psychologiques aussi, qui existent pour une part réelle dans la médecine, même de campagne, c'est certainement une propension moins importante qu'en ville mais c'est tout de même présent. »

(00:13:25) Q4 journaliste, en voix off : « Est-ce qu'il y a aussi de la petite chirurgie ? »

« Oui, dans la traumatologie il y a beaucoup de petites chirurgies. Alors il y a des mois privilégiés pour ça, par exemple on sait qu'au mois de juillet il y aura beaucoup d'accidents. Les gens travaillent aux bois et ils tombent ou bien ils reçoivent des arbres, et puis ils se coupent beaucoup avec des tronçonneuses, il y a toujours une traumatologie plus importante

pendant les mois d'été, pour les plaies, pour ces choses-là. Et puis alors par contre en hiver, bien évidemment avec la neige, ski ou non, les gens glissent par terre et ils se cassent. »

(00:13:59) Q5 journaliste, en in, hors-cadre : « On parle du stress des villes, est-ce que le stress des campagnes ça existe ? »

« Bien sûr, il est peut-être plus physique que le stress des villes mais il est non moins vrai. A mon avis il est plus sain, mais enfin il existe. »

(00:14:15) « Comment est-ce qu'il se traduit [à propos du stress] ? »

« Par des coups, par des traumatismes physiques plus que nerveux, mais malgré tout cet espèce de stress qui est très à la mode se manifeste aussi à la campagne. Parce que les gens vivent de plus en plus vite, même à la campagne, parce que ils ont de plus en plus besoin même ici. C'est une chose qui se manifeste de plus en plus, tout s'accélère, à plus forte raison en ville, mais aussi beaucoup ici. »

00:14:42 – 00:18:47

La médecin déneige une zone, et remet la pelle à neige dans le coffre de sa voiture

(00:15:14) Dans la voiture, Q1 hors-cadre de la journaliste : « Ce métier est difficile, vous l'exercez en plus dans des conditions climatiques qui sont assez dures, non ? »

« Ah oui, mais ça c'est une chose que j'aime énormément. C'est un pays très enneigé, souvent 5 ou 6 mois par an, un pays enneigé de façon quasi permanente. Et j'ai une espèce de passion pour la neige et vraiment je suis très heureuse de ça. Je suis extrêmement sensible à cette beauté, pas simplement quand le pays est ensoleillé, mais même en pleine tempête il y a une espèce de lutte avec les éléments que j'aime beaucoup. »

(00:15:46) Q2 de la journaliste en hors cadre : « Alors quelque fois il faut que vous maniez la pelle, que... »

« Oui, bien sûr, je suis obligée. Enfin en hiver généralement, je prends toujours la pelle par précaution, quelque soit le temps qu'il fait. Et c'est très souvent utile à des moments inattendus. Bien sûr quand il y a des tempêtes de neige il ne faut surtout pas l'oublier parce que ça permet de vous dégager des congères qui se forment à toute vitesse. »

(00:16:15) Voix off médecin :

« Il m'arrive d'être très prudente, et d'emmener mes skis parce que je préfère continuer à ski plutôt que de croupir trois heures dans la voiture à attendre le chasse-neige. »

(00:16:40) Voix off de la journaliste : « Jadis en hiver, dans les chemins obstrués par la neige, seul passait le triangle tiré par des bœufs. Le médecin passait derrière, à cheval ou en traîneau, à pieds quelque fois. On se rappelle-même ici l'avoir vue prendre le train pour soigner quelque malades. Aujourd'hui encore une simple visite de routine risque toujours de se transformer en une véritable équipée. »

La médecin monte sur ses skis, musique classique extra-diégétique qui se lance (Bach : The Brandenburg Concertos, Nos. 2 & 3) , la musique s'arrête lorsqu'elle arrive à la maison du patient.

(00:18:25) Q3 de la journaliste (hors-cadre) : « La manière dont vous pratiquez la médecine ici, est-ce qu'elle vous apporte de précieuses informations que vous n'auriez pas en ville parce que les visites à domicile sont moins fréquentes ? »

« Certainement oui, on comprend beaucoup mieux les gens quand on les voit dans leur cadre propre certainement. j'aime beaucoup mieux d'ailleurs personnellement faire des visites à domicile que des consultations »

00:18:48 -

Q de la journaliste en off : « Bien connaître ses patients c'est un avantage considérable, est-ce que c'est aussi un risque ? »

« Ça peut être un gros inconvénient. On prend vite une habitude des gens et effectivement on les classe très rapidement. Celui-ci c'est celui qui a des ennuis pulmonaires, celui-là il a toujours des ennuis digestifs, d'un ordre grave ou pas grave, et alors on peut de la sorte s'aveugler et passer à côté de quelque chose d'important, et ça ça m'est arrivé. »

(00:19:30) Q de la journaliste, en off : « Comment se situent-ils face à la médecine ? Est-ce qu'ils sont plus exigeants qu'en ville, moins exigeants, est-ce qu'ils vous dérangent pour un rien ou non ? »

« Je crois pas que les gens soient plus exigeants qu'en ville, quant aux horaires de travail ils le sont certainement. Certainement le médecin doit être à la disposition des gens tout le temps. Les travaillent tôt et tard ici parce qu'en milieu rural on travaille tôt et tard, et le médecin doit

être là aux mêmes horaires, c'est certain. [...] Mais ils ont beaucoup la notion de l'urgence et ils ne dérangent pas le médecin pour rien la nuit, et ils hésitent à vous appeler le jour où il y a une tempête, et au contraire ils sont très attentifs à ça. »

(00:20:38) *Q journaliste* : « A votre avis, le généraliste, est-ce qu'il a un avenir, est-ce qu'il est condamné à n'être qu'un spécialiste raté ? »

« Il a probablement un avenir, justement du fait de son contact avec les gens, et du fait de l'amitié qui naît entre lui et les familles. c'est le médecin de famille qui conserve un rôle, je crois. A la campagne il l'a toujours eu, en ville il l'a un peu perdu, et je crois qu'il est en train de le retrouver. »

(00:21:10) *Q journaliste* : « Autre avantage du généraliste par rapport au spécialiste, il ne débite pas le patient en tranches, il connaît l'histoire globale du malade. »

« Oui, c'est très très agréable. Et il connaît les familles, et il connaît les antécédents pathologiques des familles, et il arrive justement à recouper, à faire des arbres généalogiques de certaines maladies qui sont très intéressantes bien sûr. »

(00:21:35) *Q journaliste, en in, hors cadre* : « Est-ce qu'il y a une attitude ici propre des gens face à la mort, face au mourant ? »

« Je crois pas qu'il y ait d'attitude propre face à la mort. On est dans une société chrétienne qui n'accepte pas du tout la mort, quoiqu'elle raconte, et la mort est considérée comme quelque chose d'ignoble, d'épouvantable, de très rejeté, pas accepté du tout. Pas plus en milieu rural qu'en milieu urbain je crois. Mais une attitude des gens face au mourant, je crois qu'elle est différente en milieu rural ; les gens acceptent beaucoup mieux les mourants, gardent les mourants dans leurs familles, sont beaucoup plus normaux finalement avec les gens qui vont mourir, les entourent mieux, ne s'en détachent pas. Ils restent responsables de ça, et il y a des tas de gens qui préfèrent mourir dans leur famille. Ils sont beaucoup plus acceptés, je pense, qu'en ville, beaucoup plus. C'est là d'ailleurs qu'on rencontre des gens extraordinaires, des gens qui se subliment au moment où ils vont mourir. Il y en a des tas, et les gens deviennent souvent des gens qui sont apparemment normaux ou même peut-être anodins au départ, deviennent des gens sublimes pendant le temps qui précède leur mort. C'est extraordinaire ça. »

Q journaliste : « Est-ce qu'à votre sens, le milieu hospitalier ne permet peut-être pas... (?) »

« Non, absolument pas. Le milieu hospitalier reste quand-même très blanc, très anodin, très normal. C'est la normalité, on vous impose une normalité en milieu hospitalier. Tout le monde a le même lit, la même façon de mourir aussi. Alors que chez soi on est tout de même chez soi, et même dans la mort on peut s'exprimer, on peut exprimer sa personnalité. C'est

même là que ressort le maximum de votre personnalité au moment où vous allez mourir, je crois. »

Sur images du médecin à l'épicerie (00:23:20 – 00:24:09)

(00:23:29) *Q journaliste, en off : « Est-ce que vous tenez le coup à longueur d'années ? Vous êtes jamais malades ? »*

« Non, j'ai la chance d'avoir une bonne santé. Je ne m'arrête que quand je me casse un genou ou des choses comme ça, mais j'ai la chance d'avoir une très bonne santé. Mais d'ailleurs un médecin n'a absolument pas le droit d'être malade, comme si c'était presque une erreur professionnelle. »

(00:23:58) *Journaliste : « Et depuis 12 ans, vous menez à peu près le même rythme ? »*

« Oui. Je crois que j'ai besoin d'ailleurs de ce rythme-là, pour fonctionner bien j'ai besoin d'un rythme rapide et je m'ennuierais ou je m'étiolerais si j'avais un rythme lent. »

Chez elle, écoute de la musique classique sur tourne-disque (Mozart, Piano Sonata No. 14 In C Minor, K. 457 : II. Adagio)

(00:24:15) *Q journaliste, en in : « Justement avec cette vie professionnelle surchargée, est-ce qu'il y a une vie familiale, personnelle, que vous avez pu mener de paire ? »*

« Je crois que j'ai très mal mené ma vie familiale et personnelle. On peut d'ailleurs pas dire qu'un médecin mène de paire une vie familiale et professionnelle. **La vie professionnelle d'un médecin, en particulier d'un médecin de campagne, est tellement intégrée du point de vue horaire, du point de vue intérêt à sa vie propre, qu'elle est [la vie pro] sa vie propre.** »

Scène de petit-déjeuner avec 2 de ses enfants (00:24:45)

(00:24:54) « Mes enfants sont frustrés de famille, il faut bien vous mettre ça en tête. Quand ils ont une mère qui est à la fois père et mère et médecin, c'est-à-dire rien des 3, ils ne peuvent pas avoir de vie de famille. Ils ont une vie individuelle certainement plus importante et plus vivante que celle d'autres enfants mais ils n'ont pas de vie de famille. »

Retour salon (00:25:20)

(00:25:21) Q journaliste, en in : « Pour combattre votre solitude, est-ce que vous n'auriez pas pu assumer le rôle d'un notable local, d'être plus intégrée dans la vie de cette petite ville ? »

« Ça ne comble rien du tout. La seule vie personnelle valable c'est la vie de couple, on la gagne ou on la rate, mais c'est pas une responsabilité en dehors de la vie familiale, ça n'est pas une responsabilité X, si importante soit-elle, ou un rôle, qui peut remplacer ça.

(00:25:52) « C'est tout de même un rôle que vous refusez en fin de compte. »

« Ah, je le refuse. d'abord je le refuse parce que je tiens absolument à me préserver des heures à moi, des heures de rien du tout, des heures de musique, des heures de ski, des heures à moi de déconnexion totale vis-à-vis de mon métier. Et surtout des heures de déconnexion vis-à-vis du personnage que je suis obligée de jouer vis-à-vis des autres, vis-à-vis des gens. »

Quai de gare, train (00:26:16- 00:26:55)

(00:26:16) « Depuis que je suis associée, mon associé et moi prenons chacun un jour par semaine un jour entier de congé, ce qui nous permet à l'un comme à l'autre de quitter complètement le village pendant ce temps là, et de faire ce qu'on veut. Et alors moi je file à Paris, je me retrempe dans un milieu urbain, pollué, avec plein de macadams, avec du bruit, avec le métro, avec les gens, voilà, ça j'aime ça de temps en temps, ça me manque ici. Ici qui est un village sain, à l'air pur. J'apprécie aussi l'air pur mais de temps en temps j'aime beaucoup la pollution, j'en ai besoin.

(00:26:48) Journaliste : « Mais même une journée ? »

« Ah même une journée bien sur. Je crois d'ailleurs que je le supporte maintenant plus volontiers qu'une vie entière. »

00:27:37 – 00:29:19

Chez elle, le téléphone sonne, la médecin répond

(00:27:13) Voix off de la journaliste : « [Escapade d'une journée ou d'un mois d'été quand Catherine pars sac au dos sur les chemins de l'Asie. Partir pour de bon pour aller exercer dans des pays défavorisés, plus tard peut-être, mais la vraie liberté, Catherine, ligotée par ses patients, par l'absolue nécessité de travailler pour élever ses enfants, Catherine la connaît déjà. Liberté de vivre en marge], des rythmes usuels, liberté de ses journées et dont l'une ne

ressemble jamais à l'autre. Liberté-même de ses départs nocturnes où Catherine, les yeux encore pleins de sommeil s'invente pour elle-même des histoires extraordinaires. »

(00:27:53) Q4 de la journaliste (hors-cadre) : « Pour vous, ce métier de médecin de campagne on l'exerce avec passion ou on l'exerce pas du tout »

Médecin (hors-cadre toujours) : « On l'exerce avec passion ou on l'exerce pas du tout c'est certain, mais je crois que quand on l'exerce, la passion vous gagne très rapidement. On vit avec des gens, on est là pour comprendre des gens, on est là pour écouter les gens, et on est là parce que des gens vous demande quelque chose. Et on ne peut pas ne pas se prendre au jeu, c'est impossible. »

00:28:25 → Dans la voiture, la médecin insère une cassette (Mozart, Mass No. 15 In C Major, K. 317, « Krönungsmesse » : Gloria)

FIN